



Daniel Sorano (à gauche) en discussion avec Maurice Sarrazin, en 1946, au cours des répétitions dans la salle de l'Espoir, rue du Taur. Daniel Sorano disparaîtra en 1962.

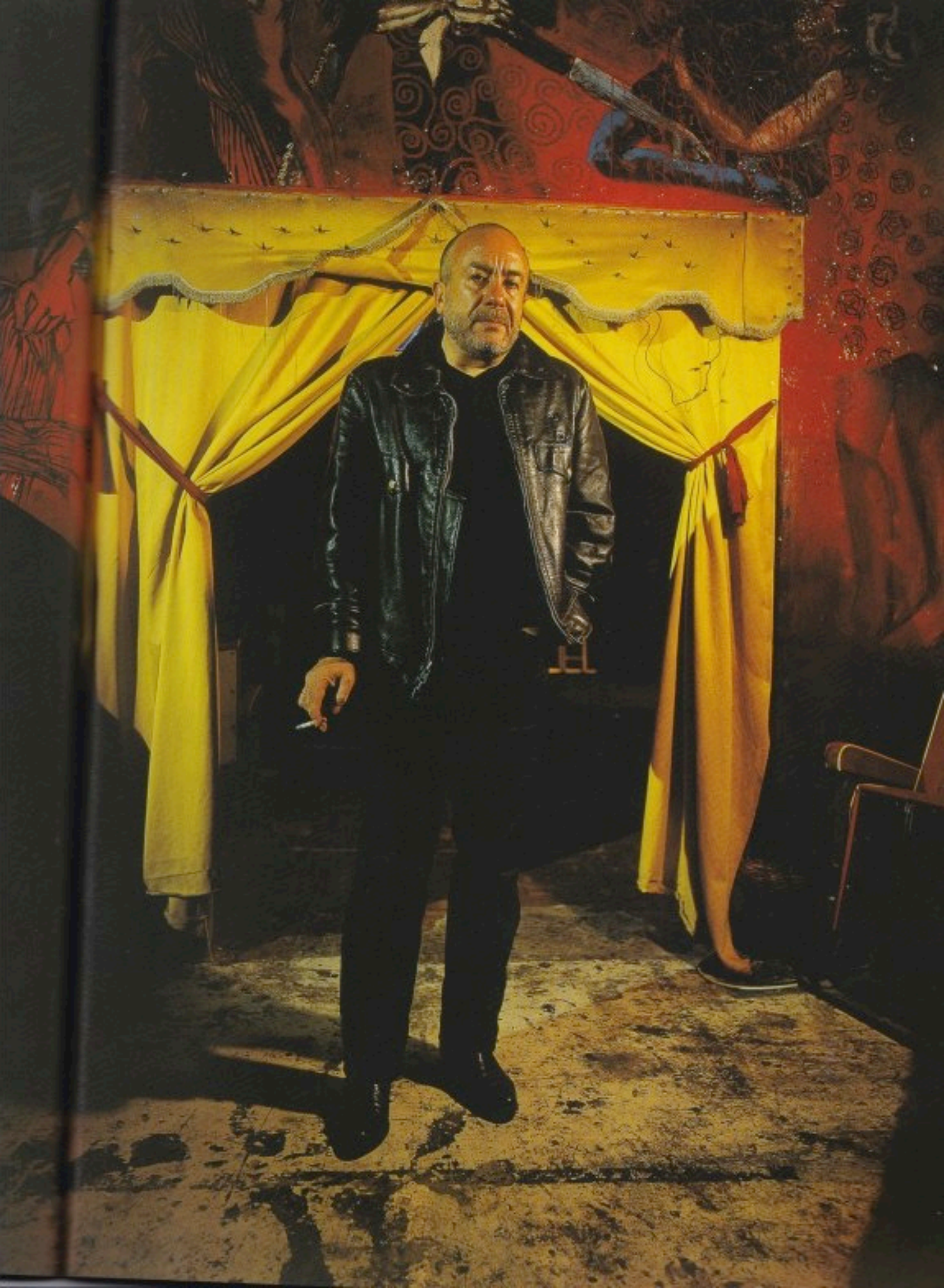
# Du Grenier à la Cave

*Une douzaine de salles qui enregistrent chaque saison un total de plus de 150 000 entrées : le théâtre "parlé" se porte plutôt bien à Toulouse. Mais la ville du bel canto et de la musique a longtemps rechigné à s'intéresser à cette forme d'art vivant. Et à jouer pleinement, dans ce domaine, son rôle de quatrième ville de France. Retour sur cinquante ans de péripéties théâtrales.*

## Didier Carette

**P**ersonnage multiple, metteur en scène, auteur, adaptateur et comédien, Didier Carette est né au théâtre aux côtés de Maurice Sarrazin, en 1968. Il va, par la suite, exercer ses talents auprès de Jacques Rosner, pour rejoindre ensuite la troupe du Pavé. Mais c'est son adaptation du *Maître et Marguerite* en 1996 qui va agglomérer, autour de sa personnalité, la compagnie Ex-abrupto. Son théâtre dessine les contours d'un univers onirique et vénéneux, une écriture unique.









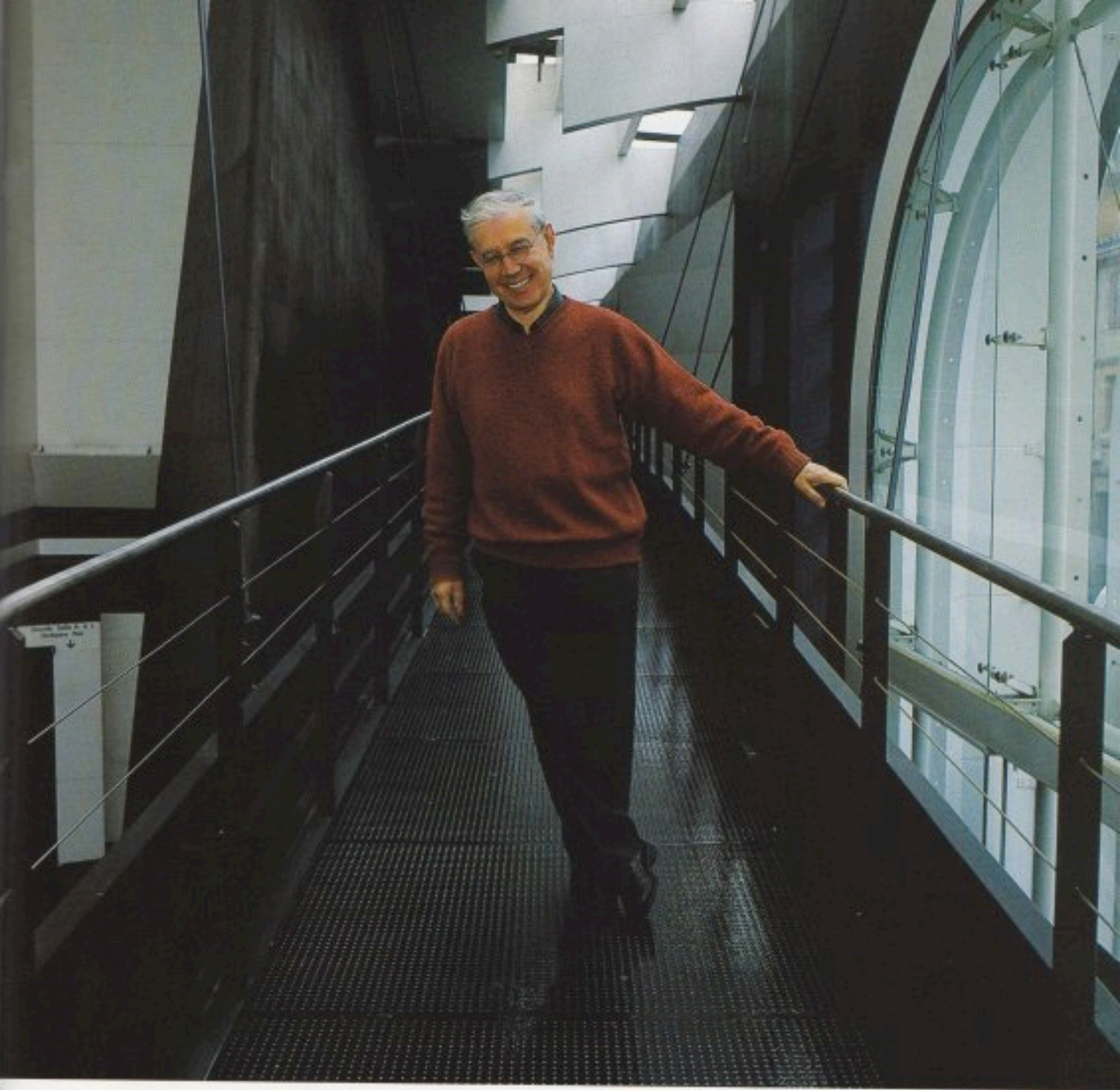
L'image de Louis Jouvet, aux côtés de Maurice Sarrazin et Simone Turck, prise en 1946 (ci-dessus à gauche), est symbolique : elle montre la consécration de la jeune troupe du Grenier de Toulouse. Ci-contre, Simone Turck écoutant les conseils de Sarrazin. Ci-dessous, représentation du *Poisson noir* d'Armand Gatti au Sorano.

**T**out a commencé en 1945, par un coup de colère d'un jeune étudiant toulousain, Maurice Sarrazin, qui rêvait de redonner vie au théâtre en province. Car à cette époque dans la célèbre Ville rose, le théâtre était bien le parent pauvre d'une vie artistique dominée par le lyrique. Un acteur n'était digne d'apparaître sur une scène que s'il parvenait à grimper sur les hauteurs du contre-ut : l'exploit ou l'échec déchaînait alors les passions au dernier balcon du Capitole. Le théâtre dit "parlé" se résumait à quelques confidentielles expériences universitaires, ou à l'exportation épisodique, par Paris, de spectacles recyclés, livrés clefs en main, et qui arrivaient souvent à bout de souffle sur la scène du Capitole. Quant au conservatoire d'art dramatique, il conservait surtout de vieilles gloires de l'Odéon dispensant un enseignement académique grandiloquent qui faisait fuir les jeunes élèves. Maurice Sarrazin est l'un de ces derniers. Il aime sa ville mais s'indigne de l'indigence de sa vie théâtrale. Quatre mois d'expérience à Paris, où il fréquente les cours et les salles, suffisent pourtant à le convaincre que sa place est bien à Toulouse, là où tout est à faire. Rejoint par Simone Turck, une autre provinciale déçue par l'enfer parisien, il fonde le jour de ses vingt ans, dans la soupente de l'ap-

partement de ses parents, avenue Frizac, une compagnie qui recevra naturellement le nom de "Grenier de Toulouse". Son ambition : rivaliser avec les meilleures troupes nationales ou étrangères, avec un large répertoire mêlant le classique et le contemporain. Jacques Duby, Jean-Marie Rivière, Jacques Charby, Pierre Mirat, Maurice Germain, André Thorent et plus tard Jean Bousquet et Daniel Sorano feront partie de ces nouveaux cadets de Gascogne aux poches vides mais décidés à gagner le cœur de Toulouse et de sa région avant d'aller conquérir Paris.

C'est pourtant dans la capitale que le Grenier ira d'abord chercher fortune, car Toulouse n'a pas de salle pour l'accueillir. Le succès est immédiat. En 1946 au Vieux Colombar, les comédiens toulousains remportent avec *Le Carthaginois* de Plaute, le premier prix du concours des jeunes compagnies. Dans le public, deux illustres hommes de théâtre de l'époque, Louis Jouvet et Charles Dullin, sont les plus prompts à applaudir ces provinciaux surdoués. Les deux grands metteurs en scène deviendront même les plus ardents supporters de cette étonnante troupe dont le culot et le talent sont aussitôt





## Jacques Nichet

**M**éridional, l'homme aime les mots. Après douze ans passés à la tête du centre dramatique Languedoc-Roussillon Montpellier, Jacques Nichet prend les commandes du Théâtre national de Toulouse en 1998. Il retrouve, avec ce théâtre ancré au cœur de la cité, son goût premier pour la poésie. Il mettra ainsi en scène en mai 2000 *La prochaine fois que je viendrai au monde*, extraordinaire "poème de poèmes" servi par la vivacité d'un comédien d'exception : Denis Lavant. ♦





## Maurice Sarrazin

**L'**homme est chaleureux, drôle, parfois aussi paradoxal, imprévisible dans ses jugements tranchés ou ses retournements d'humour. C'est un artiste exigeant parce que inquiet, parfois tyrannique parce que perfectionniste, mais toujours soucieux de donner sens et vie aux mots et aux situations. Pour lui, l'essentiel c'est l'acteur. Et acteur il l'est tout autant que metteur en scène, même s'il a signé près de deux cents réalisations (y compris dans le lyrique). Aujourd'hui encore, à un âge où bien d'autres choisissent le confort de la retraite, Maurice Sarrazin prend le risque de remonter sur scène.



remarqués par les artisans de la décentralisation théâtrale au ministère de la Culture. En 1949 le Grenier de Toulouse connaît sa deuxième consécration nationale. Il reçoit officiellement le statut de centre dramatique national et Maurice Sarrazin rejoint, dans sa croisade pour faire renaître le théâtre en province, les grands pionniers de l'époque : Hubert Gignoux et Jean Dasté.

## Dix-neuf ans sans salle

Le succès est là, mais la galère commence. Assurer une mission de décentralisation dans une province bien mal équipée tient de l'exploit, parfois de la gageure. Sillonnant le Sud-Ouest dans un vieux car, les comédiens sont aussi machinistes, régisseurs, costumiers, éclairagistes, et administrateurs. C'est un travail de défricheur parfois aux limites du possible. Jouer Shakespeare, Anouilh, Montherlant, Molière ou Miller dans des théâtres datant du début du siècle, des cinémas ou des salles des fêtes sommairement équipées, tenait plus souvent du sacerdoce que du métier d'artiste. Seule et grande satisfaction pour le Grenier : les places sont prises d'assaut et le public est enchanté.

À Toulouse, où elle est basée, la troupe n'est guère mieux lotie. Sa réputation nationale et la qualité de ses spectacles ne lui valent aucun traitement de faveur. Contraint de travailler dans la vieille et minuscule salle de l'Espoir, rue du Taur (devenue aujourd'hui la Cinémathèque), elle ne peut que se produire très épisodiquement au Capitole, entre deux opérettes ou deux galas Karsenty-Herbert, les champions du théâtre parisien de boulevard. Les chiffres sont éloquentes : au cours des 19 premières années de son existence, le Grenier a donné en France et à l'étranger 2 600 représentations, mais seulement 100 à Toulouse !

Maurice Sarrazin se bat pourtant pour avoir un théâtre. La troupe devra attendre 1964 avant de se voir confier ce qu'elle attend depuis vingt ans : une salle municipale toute neuve de 600 places, construite allées Jules-Guesde dans l'enceinte du Muséum d'histoire naturelle. Elle recevra le nom du plus célèbre des comédiens de la troupe, le regretté Daniel Sorano, mort deux ans auparavant. Pour le Grenier s'ouvre un âge d'or qui va être aussi celui du théâtre à Toulouse, avec l'apparition de nouvelles troupes. Réduisant le nombre de ses tournées mais développant dans la ville une politique d'animation culturelle et de rencontre avec le public, le nouveau centre dramatique crée souvent l'événement culturel. Il ajoute à son répertoire, jusqu'alors plutôt classique, des créations audacieuses.

Maurice Sarrazin accueille aussi dans sa nouvelle salle des troupes peu orthodoxes nées dans la mouvance de la révolte de Mai 68, comme le théâtre des Carmes d'André Benedetto ou ce fameux Living Theatre qui a défrayé la



## Jean-Pierre Montagné et Dominique Mercier

**L**e théâtre de la Digue, créé en 1988, est caractérisé par ses actions de formation et sa vocation décentralisatrice. Il héberge un véritable centre de ressources, plus de 10 000 livres relatifs au théâtre, offerts au prêt gratuit. Théâtre citoyen par excellence, il est dirigé par Dominique Mercier et Jean-Pierre Montagné.

chronique au festival d'Avignon. La vie théâtrale toulousaine se diversifie. À l'initiative de son directeur Christian Schmidt, le centre culturel municipal comble quelques grandes lacunes en faisant découvrir aux Toulousains Giorgio Strehler et son *Arlequin serviteur de deux maîtres* au Capitole, Ariane Mouchkine et *La cuisine* à la Halle aux Grains où seront également accueillis le Grand Magic Circus et son inoubliable *Zartan fils de Tarzan*. Christian Schmidt ouvre aussi sa salle bleue, rue Croix-Baragnon, aux meilleures productions du café-théâtre parisien de l'époque (Rufus, Zouk). De jeunes troupes locales apparaissent : Le théâtre de l'Acte a ouvert la voie, bien avant l'arrivée du Living, à des créations collectives dans des spectacles physiquement très engagés qui se réfèrent au théâtre de la cruauté d'Antonin Artaud (*Le nez, Tout homme*). Dans le registre militant, le théâtre du Pavé, dirigé par Paul Berger, invite le "Teatro campesino" et monte dans sa petite salle de la rue Léonce-Castelbou *Zone rouge*, le psychodrame révolutionnaire d'André Benedetto. Dans un tout autre style, *Le cornet à*





## Francis Azéma et Paul Bergé

**C'**est autour du metteur en scène Paul Bergé que se sont agrégés, dès 1969, de jeunes comédiens issus du théâtre école de Toulouse. En plus de la présentation de textes du XX<sup>e</sup> siècle, le théâtre du Pavé s'est fait une spécialité des rencontres d'après-représentation, d'échanges avec le public, de débats. Tenants d'un théâtre décloisonné, mêlant arts plastiques, improvisation et mises en scène audacieuses, les promoteurs du Pavé s'ouvrent largement à la région avec la création de spectacles hors les murs. En 2001, Paul Bergé (*à droite sur l'image*), a appelé Francis Azéma (*à gauche*) à lui succéder à la direction du Pavé.



Les pièces revendicatives d'Armand Gatti (*ci-dessus*, lors d'une représentation de *V comme Vietnam* en 67 au théâtre Daniel Sorano) produiront un électrochoc sur le public toulousain.

dés de Jean-Pierre Armand et ses copains lycéens remettent la poésie au goût du jour, alors que Jean-Claude Bastos et ses comédiens explorent tout ce qui peut faire d'un geste quotidien un acte de théâtre. On verra naître aussi le Théâtre Réel et ses créations collectives ainsi que Caroube, inventeur d'un théâtre d'images et d'objets très prometteur. Et un nouveau lieu devenu aujourd'hui une véritable institution : la Cave Poésie fondée par René Gouzenne, rendez-vous de toutes les expériences, scène ouverte à tous les jeunes talents, qui survivra aux vicissitudes, et sera même la seule salle (elle l'est toujours) à rester ouverte pendant les vacances.

Ce foisonnement d'inspiration, d'expression et d'idées nouvelles viennent considérablement enrichir, même si c'est parfois dans l'anarchie, une vie théâtrale qui jusqu'alors, mis à part la production du Grenier, était atone sinon inexistante. Seul frein à cet élan créatif : l'absence d'équipements et souvent le peu d'empressement des politiques locaux à accompagner ce grand réveil théâtral. On laisse faire, ce qui veut dire aussi qu'on laisse parfois mourir des initiatives, faute de les avoir soutenues.

### La fin du "Grenier"

En 1969, le ciel s'assombrit à nouveau pour le Grenier. À la suite d'une brouille avec la municipalité tenue par Louis Bazerque, Maurice Sarrazin et ses comédiens doivent quitter le Sorano, qui devient un simple lieu d'accueil pour spectacles en tournée. Le Grenier retourne... dans le grenier de son enfance. Provisoirement. Car Maurice Sarrazin, après une brillante tournée en Afrique, retrouve l'énergie de ses vingt ans. Avec le soutien de l'État et ce qu'il reste dans sa caisse, il entreprend de transformer en théâtre un cinéma de quartier, rue de la Digue. Le malheur s'acharne toutefois. À peine un mois après l'ouverture du nouveau Grenier de Toulouse, le local qui renferme ses décors, ses costumes et ses archives, dans le quartier Saint-Cyprien, est ravagé par un incendie. Une grande partie de la mémoire du Grenier part en fumée... Bien qu'usé par ces tribulations, entamé dans son enthousiasme, un moment déstabilisé par l'arrivée d'un codirecteur nommé par le ministère, le jeune metteur en scène Bruno Bayen (qui repartira deux ans plus tard), le Grenier résistera encore quinze ans, en puisant dans son copieux répertoire. Jusqu'au jour où Jack Lang le priera, sans grands égards, de laisser la direction du centre dramatique à Jacques Rosner, disciple de Planchon et Vitez. Maurice Sarrazin tempête, menace, puis finalement se résigne : il abandonne Toulouse pour aller créer à Paris une école d'art dramatique qu'il baptise, bien sûr, "Le Grenier".

La page est cette fois bien tournée. Prudent mais déterminé, Jacques Rosner fait table rase du passé, éponge les dettes, réoccupe le théâtre Sorano et, à défaut de re-





Partage de Midi avec Marie-Christine Barrault, en 1985, dans une mise en scène de Gilles Atlan (ci-dessus).  
Ci-dessus à gauche, Jean Bousquet dans *Cyrano de Bergerac*. Ci-contre, Denis Lavant dans *La prochaine fois que je viendrai au monde*, mis en scène par Jacques Nichet, au théâtre National de Toulouse ; ce spectacle, monté à Toulouse, fut par la suite joué à Avignon.

monter une troupe, institutionnalise un centre dramatique qui se parera bientôt du titre de Théâtre national de région. La programmation est sage et circonspecte. Jacques Rosner fait la part belle aux têtes d'affiche dans ses propres productions (Marie-Christine Barrault, Jean-Claude Dreyfus, Sophie Duez, Judith Magre, Michel Boujenah, Gérard Desarthe), ce qui a pour effet de ramener le public au théâtre. Mais le Sorano vieillit et malgré un léger lifting montre ses limites dès qu'il s'agit d'inviter de grands spectacles.

C'est en plein air ou sous chapiteau que se produiront les moments forts de la programmation du centre, comme *Les Atrides* joué par Le Théâtre du Soleil au bord de la Garonne, ou *Zingaro* dans le quartier des Argoulets. Alors Rosner jure qu'il ne quittera pas Toulouse sans l'avoir dotée d'une structure digne de cette ville de 500 000 habitants. Il tiendra son pari : l'État et la ville se laisseront enfin convaincre pour financer la construction, rue Labéda, au cœur de la ville, d'un imposant théâtre de 900 places. Le nouveau Théâtre national de la Cité sera inauguré en septembre 1998. Dans l'élan, les pouvoirs publics vont rattraper l'énorme retard pris en matière d'équipements, et loger d'autres troupes. Le théâtre du Pavé quitte son petit local de la rue Léonce-Castelbou pour s'installer dans un ancien cinéma de quartier ré-

nové, à Saint-Agne, rue Maignan. Le théâtre de la Digue réaménagé ouvre ses portes aux troupes régionales. Le nouveau théâtre Jules-Julien est rééquipé pour accueillir le Théâtre Réel et ses ateliers de formation ouverts à tous. Quant au théâtre de l'Acte, il fait son entrée, en 1988, dans un nouveau et superbe lieu : le théâtre Garonne.

### "Royal de Luxe" chassé de Toulouse

Entre-temps, bien des troupes SDF ou nomades sont nées, ont tant bien que mal survécu ou ont disparu. Après avoir regalé les Toulousains avec ses exhibitions spectaculaires dans les rues, Royal de Luxe et ses merveilleuses machines à raconter *L'histoire de France*, à faire vivre place Saint-Georges un "Roman photo" ou encore à faire rôter un vieux bus au tourne-broche, sont priés par la mairie d'aller se livrer ailleurs à leurs extravagances. Ce qu'ils feront à Nantes avec le succès que l'on sait, leur réputation étant aujourd'hui devenue mondiale. Venue de Paris, la 3 BC compagnie tiendra l'affiche une dizaine d'années avec des audaces diversement appréciées, sur l'interprétation des classiques notamment. Jean-Claude





## René Gouzenne

**C'**est autour de René Gouzenne que la Cave Poésie, "la Cav'Po" pour les initiés, s'est établie. Cet ancien animateur à la Fédération des œuvres laïques a ouvert son lieu, dédié au théâtre, à la poésie et la chanson, quelques semaines avant Mai 68. 30 ans pour faire de la Cave Poésie le point de tous les télescopes verbaux, de toutes les audaces littéraires (comme la fameuse scène ouverte mensuelle). Un pari fou, superbement réussi. La qualité de la programmation n'a d'égal que la qualité de l'écoute. Rue du Taur, Gouzenne a bâti plus qu'une salle de spectacle. Une œuvre de poète. ♦



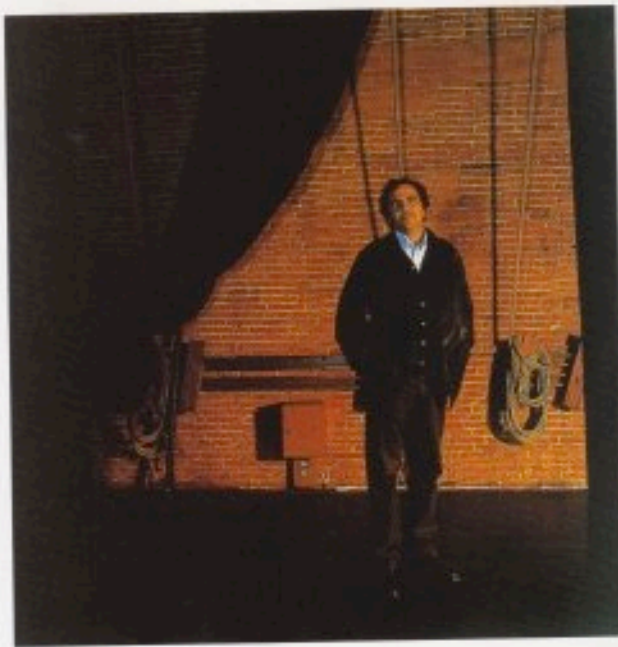
Ci dessous, *La Mer* mise en scène par Jacques Rosner, spectacle inaugural du Théâtre national de Toulouse en 1998.



*Karamazov* (ci-dessus en haut) ou *Nuits blanches* (ci-dessus) sont des exemples de l'univers onirique de Didier Carette. Ci-contre, les *Grands mammifères* du Royal de Luxe.

Bastos se réfugiera avec quelques autres mal logés à la Gare des artistes de Montrabé, tandis que Francis Azéma et son Grenier théâtre, héritage spirituel du fameux Grenier de Sarrazin, construira courageusement son propre petit théâtre en banlieue, à l'Union, avant de prendre tout récemment la succession de Paul Berger au théâtre du Pavé. Une salle qui a vu notamment, en 1995, exploser le talent de Didier Carette avec *Les possédés* de Dostoïevski et en 1997 *Le maître et Marguerite* de Boulgakov. Baroque et latin dans l'âme, cet ancien du Grenier crée cette année-là le groupe Ex-abrupto, véritable troupe qui donnera un nouveau souffle à la création régionale avec des spectacles marquants comme *Le cas Woyzeck*, *Karamazov* ou plus récemment *L'illusion* de Corneille. Régulièrement programmé sur les grandes scènes à Toulouse et ailleurs, Ex-abrupto a ouvert rue des Potiers La Baraca, bistrot littéraire devenu un des lieux branchés de la ville.

Le public reprend goût au théâtre. Jacques Nichet, successeur de Jacques Rosner, n'a aucun mal à remplir ses deux salles au TNT avec une programmation importante et variée qui draine une moyenne de 100 000 spectateurs par an. D'autres petites salles ouvrent : dans la foulée des Trois T et de la Cave Poésie les petites scènes se multiplient, comme le théâtre de Poche ou Le fil à Plomb, témoignant de la vitalité du café-théâtre. Des troupes sortent de l'ombre : la compagnie Nelson Dumont, les



## Jacky Ohayon

Depuis plus de treize ans, le théâtre Garonne révèle au public toulousain d'autres formes de création, plus aventureuses. Jacky Ohayon, qui fut de ceux qui imaginèrent ce théâtre sans statuts, dirige aujourd'hui ce lieu fort. La programmation, éclectique et innovante (Koltès, Kantor, entre autres), laisse aussi la part belle aux autres formes d'expression contemporaine (danse, musique, arts plastiques). Un théâtre inouï dans un lieu incongru : une ancienne station de pompage des eaux de Garonne, dans le quartier Bourrassol. ♦

Acrostiches, la compagnie Beaudrain de Paroi, Claude Bardouil et sa compagnie Parlez-moi d'amour jouent les iconoclastes avec une *Andromaque* techno, et Solange Oswald et son groupe Merci font sensation avec *La mastication des morts*, un spectacle cimetière qui donne la parole aux cadavres. Enfin, Phun, adepte d'un théâtre magique de rue ou de jardin né dans la lignée de Royal de Luxe s'impose et s'exporte avec brio.

À raison de dix à quinze représentations par jour en pleine saison, le théâtre est aujourd'hui plus vivant que jamais dans cette ville qui a mis si longtemps à lui reconnaître un droit de cité. Ce succès est particulièrement réconfortant pour Maurice Sarrazin. Car l'infatigable pionnier n'a pas désarmé. Après quelques "come-back" réussis comme comédien, le revoilà, à 76 ans, directeur du théâtre Sorano qui a rouvert ses portes il y a deux ans. Pour le fondateur du Grenier, la boucle est bouclée... ♦

YVES MARC